

ECONOMIE DU SPORT ENTRE RESSOURCES FINANCIERES ET RESULTATS INAPPROPRIES: REGARDS SUR LE FOOTBALL MAROCAIN

Par

Moussa YASSAFI

**Professeur à l'Ecole Supérieure de Technologie de Casablanca, Université
Hassan II.**

&

Hanaa TAZI

**Chercheur à l'Ecole Supérieure de Technologie de Casablanca, Université
Hassan II.**

Résumé:

Le sport n'est plus limité à une simple activité physique divertissante, il est considéré comme un secteur à part entier dont les enjeux sociaux et économiques sont très importants ; mais encore, son poids politique est incontestable. Les pays en font un argument solide pour transmettre et défendre leurs intérêts politiques. Le football, le sport le plus populaire au monde, représente aujourd'hui une référence identitaire pour plusieurs nations ; certains pays sont même reconnus avant tout comme étant des pays de football, le Brésil en fait l'exemple. Au Maroc, le football est le sport numéro un par excellence. Aujourd'hui, force est de constater que le foot domine les autres sports sur les plans de la couverture médiatique, sur le plan financier et même en terme d'infrastructures. Il faut, ainsi, reconnaître que le Maroc a orienté depuis quelques années ses efforts vers ce sport et en a fait l'une de ses priorités. Des investissements colossaux ont vu le jour, et plusieurs stratégies ont été déployées, telle la stratégie 2016-2026 visant à améliorer la gestion footballistique dans tous ses volets. Or, la défaillance des résultats persiste et ce malgré les milliards de dirhams investis et les efforts déployés par l'Etat marocain. Les responsables du football marocain ont longtemps justifié ces mauvais résultats par le manque de moyens financiers, et que le fait d'injecter de l'argent permettra à celui-ci de s'imposer sur le plan mondial ou au moins sur le plan continental. Le temps a démontré le contraire, et là malgré ces investissements de grande taille, les résultats ne suivent pas, nos équipes -clubs et équipe nationale- ont du mal à réaliser des résultats satisfaisants. Le problème n'étant pas purement financier, la gestion du football marocain souffre de plusieurs lacunes à caractère sociale, économiques, managériale. Cet article tentera tout d'abord de dérouler son état des lieux, de revisiter ses lacunes et de démontrer le lien qui existe entre argent et football.

Mots clés : Sport, football, Maroc, clubs marocains, gestion, gouvernance, Ressources financières, résultats

Abstract:

Sports as attraction is no longer limited to a simple physical activity for entertainment, it is considered as a full-fledged sector whose social and economic stakes are limitless; but again, its political influence is undeniable. Countries use it as a strong argument to convey and defend their political interests. Football, the most popular sport in the world, has become a marker of identity for many nations; some countries have even been primarily referred to as a football country, Brazil as a case in point.

In Morocco, football is the first sports activity par excellence. Today, it is clear that football dominates the other sports on the level of media coverage, on the financial level and even in terms of infrastructure. We should, however, state that Morocco has recently focused sports and made it one of its priorities. Huge investments have emerged, and several strategies have been deployed, such as the 2016-2026 strategy to improve football management in all its aspects. But the failure to achieve results persists despite the invested billions of dirhams and the efforts of the Moroccan government. Moroccan football officials have long justified these poor results by the lack of financial resources, and they believe that through financial investments, football will manage to take a leading position at the regional and international levels. Time has proven the assumption to be a mere deception, and despite large investments made in the sector, both football clubs and the national team are still lagging behind. The problem is not purely financial as most officials would believe; the management of Moroccan football suffers from several social, economic, and managerial deficiencies. This article will attempt to revisit some aspects of Moroccan football; its predicaments and challenges.

Key words: Sports, football, Moroccan football clubs, Management, governance, Financial Resources, football results

Introduction

Le football Marocain représente de nos jours un élément stratégique ayant un impact remarquable sur plusieurs domaines. Non seulement c'est la fierté du peuple marocain et son moyen numéro un de divertissement, mais aussi il contribue à promouvoir l'image du Maroc envers le monde. Malheureusement, ce secteur reste submerger par les irrégularités et les défaillances, les résultats minables en est la preuve. Les instances responsables de la gestion de ce sport ne sont pour le moins transparentes, et les causes sont volontairement rendues floues, malgré qu'ils soient vues par tout le monde.

Ces instances ont longtemps justifié les mauvais résultats du football marocain par le manque de moyens financiers, et que le fait d'injecter de l'argent permettra à celui-ci de s'imposer sur le plan mondial ou au moins sur le plan continental. Le temps a démontré le contraire, et malgré les millions de dirhams investis dans ce secteur, les résultats ne suivent pas, nos équipes -clubs et équipe nationale- ont du mal à réaliser des résultats satisfaisants.

Je vais essayer à travers mon article de montrer le rapport qu'il existe entre les ressources financières injectées dans le football marocain et les performances des clubs, en présentant le cas de quelques clubs marocains.

De la place qu'occupe le sport et le football pour le Maroc

De nos jours, rares sont ceux qui contestent le rôle important que joue le sport, et la place privilégiée qu'il occupe dans le paysage socio- politique et économique d'une société. Le sport est devenu un phénomène majeur. Il suffit d'observer l'importance qu'on lui accorde dans les médias, mais également dans la vie quotidienne des peuples pour dire qu'il commence à constituer un secteur à part entier. Le sport est devenu un business comme un autre, dans lequel les sponsors et les chaînes de télévisions s'affrontent autant que les sportifs. Les grandes nations luttent entre elles pour obtenir l'organisation de grandes compétitions comme les Jeux olympiques ou la coupe du monde. La publicité joue le jeu, les grandes marques de vêtements sportifs rivalisent pour conclure les contrats publicitaires avec les joueurs vedettes. Les droits de retransmission télévisés n'en font pas moins, les grandes chaînes de télévision font tout pour diffuser les matchs les plus importants. Le poids économique du football dans le monde n'est donc plus à démontrer, les contrats et transferts pharamineux de certaines stars font bien l'affaire.

Le sport étant un élément primordial pour notre société, et d'une grande influence sur tous les volets, il occupe tout l'intérêt des pays, comme toute autre affaire publique. Il suscite alors l'intérêt des économistes et des analystes qui cherchent à démontrer l'impact du sport sur les nations.

Le poids économique du sport pour les pays reste incontestable, selon une étude :

Les ménages français dépensent, chaque année, plus de 17 milliards d'euros pour le sport. Leur consommation de services sportifs est d'environ 6,5 milliards (notamment pour la fréquentation d'infrastructures de pratiques sportives et de spectacles, les cotisations à des clubs) contre plus de 11 milliards pour l'achat d'articles de sport (textiles, chaussures, équipements). La dépense sportive des entreprises dépasse 3 milliards d'euros, consacrés en grande partie au sponsoring et aux actions médias. Quant aux administrations, elles dépensent 16 milliards principalement à la charge des municipalités (plus de 10 milliards; départements et régions étant en retrait avec 1,4 milliard), secondairement de l'État (4,6 milliards, allant prioritairement à l'éducation¹).

Ci-après, quelques indicateurs clés :

Poids économique du football mondial	700 milliards de dollars²
Budget du Top 20 des clubs de football européens pour la saison 2014-2015	6,6 milliards d'euros ³
Budget du Réal de Madrid – 2014/2015 :	577 millions d'euros
Budget du Manchester – 2014/2015 :	518 millions d'euros
Revenu annuel de Lionel MESSI – 2014/2015	65 millions
Salaire annuel de Cristiano Ronaldo–	54 millions

¹Une publication du ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports Direction des Sports - Bureau de l'économie du sport, Juin 2014

²L'agence Euromerics Sport Marketing

³19ème édition de la Deloitte Football Money League : Etude sur les clubs les plus riches du football

2014/2015	
Poids économique du football en Afrique	2 milliards d’euros

Le football est pour longtemps le sport le plus pratiqué et aimé à travers le monde. Dans certains pays ce sport n'est pas trop populaire (USA), mais dans d'autres il l'est tellement, que ce sport prend une autre dimension que le divertissement, certains s'en servent pour développer un business. En Angleterre, plusieurs clubs de football tel que Manchester sont entrés en bourse.

Sport le plus joué au monde, le football nécessite peu de chose : un simple ballon mais touche toute la planète. Aujourd’hui le football a dépassé sa vocation purement sportive (compétitions, et titres emportés,...), il commence à avoir d’autres enjeux. Il contribue à la création de richesse et à la promotion du Capital Immatériel du pays.

Aujourd’hui, personne ne peut nier l’énorme potentiel du football, son impact sur les pays et sa contribution à l’amélioration de son image. Il suffit de citer des pays comme le Brésil ou l’Argentine où le peuple s’identifie surtout et avant tout au football.

Le football donne de l'estime aux peuples, un peuple ayant remporté une compétition mondiale est un peuple fier, motivé et a tendance à mieux contribuer économiquement. La victoire en Coupe du monde est un facteur positif pour la croissance. Selon l’étude Soccernomics⁴, le pays vainqueur d’une Coupe du Monde enregistre un surplus de croissance remarquable et la Bourse du pays vainqueur se comporte positivement. La joie du pays champion entraîne une hausse avérée du moral des ménages, une fonte des épargnes, une confiance des investisseurs et ainsi une stimulation de l’économie locale. Pour les pays réalisant des performances remarquables, l’effet de la hausse du moral au sein de la population suscite à la fois une stimulation de la demande intérieure et une meilleure productivité du travail.

Exemple : Selon le ministère des sports espagnol, la victoire de l’Espagne en coupe du monde 2010 et des deux coupes d'Europe 2008 et 2012, a redonné l’estime, la confiance et l’esprit d’appartenance au peuple espagnol, et a contribué à booster son économie après une longue récession.

⁴ Une étude effectuée par la banque néerlandaise ABN Amro sur l’impact des grands évènements sportifs sur les pays organisateurs.

Au Maroc, l'impact du sport est non négligeable, ses enjeux sont d'une grande importance. Le Maroc possède une histoire très riche et ancienne dans le sport. Pendant longtemps, il a pu bâtir une identité exceptionnelle grâce à ses réalisations sportives. Il faut dire que les médailles rapportées par Nawal ELMOUTAWAKIL et Saïd AOUITA lors des Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984 ont donné un autre souffle au sport au Maroc et en particulier l'athlétisme, l'inauguration d'une nouvelle ligne ferroviaire d'un train rapide reliant Rabat à Casablanca a eu le mérite de porter le nom de ce dernier champion et c'est à lui que revient le mérite aussi de s'occuper de l'école nationale d'athlétisme en ses début avec la détection de nombreux athlètes qui ont très bien représenté le pays à l'échelon mondial. Ces deux premiers athlètes sont devenus des modèles des autres jeunes talentueux au Maroc plus tard.

Depuis l'indépendance du Maroc en 1956, le football est devenu le sport numéro un au Maroc et qui a suscité toutes les passions, Il est pratiqué partout, dans les rues des villes et des villages, sur les plages et dans les rares stades dotés d'une bonne pelouse, il est bien ancré dans la vie quotidienne des marocains. Ainsi et malgré l'insuffisance des moyens en matière de pratique sportive, un bon nombre de jeunes gens se retrouvent dans les quartiers, au milieu de la chaussée ou encore sur les plages et dans les terrains vagues.

Pendant des décennies, le Maroc était une puissance footballistique sur le plan africain et arabe. Le Maroc était classé 13^{ème} mondial en 1997⁵, les dizaines de noms ont marqué l'histoire du football marocain en sont les preuves, on cite Timoumi, farass, hajji, zaki, bouderbala et Hajd Larbi Benbarek, surnommé la "perle noire", qui fut l'un des rares représentants du tiers-monde sélectionné en équipe de France dans les années 40. Ces noms sont bien présents dans l'esprit des marocains grands et petits, et font leur fierté. Ils ont pu contribuer à bâtir et promouvoir l'image du Maroc.

Le football, n'est pas un simple loisir pour le Maroc, mais a eu une histoire. Le 11 juin 2011, Octobre 1993,... des dates qui ont marqués l'esprit des marocains, des dates qui ont fait descendre des foules dans les rues, pour fêter et célébrer leur joie des résultats des équipes nationales, chose qu'on ne voyait que dans des manifestations d'ordre politique.

⁵ Selon le classement FIFA

Le Maroc est un pays qui a donné deux clubs qui sont considérés les meilleurs en Afrique, Le Raja et le Wydad ont un public qui dépasse le public d'un grand club européen, les Tifos des derbys en font la preuve, et impressionnent le monde entier. Ces deux clubs ont remporté plusieurs Coupes d'Afrique et du monde Arabe. Quant à l'équipe nationale, si nos joueurs se démarquent avec leurs clubs en Europe, ils ont toujours du mal à briller avec la sélection marocaine sur le plan continental.

On peut résumer les réalisations du football marocain aux chiffres suivants :

- **Quatre participations à la Coupe du Monde (1970, 1986, 1994, 1998).**
- **1er pays africain 8ème-finaliste du Mondial en 1986 au Mexique.**
- **Champion d'Afrique des Nations en 1976.**
- **3ème de la Coupe d'Afrique des Nations en 1980, 4ème en 1986 et 1988.**

Et en première :

- **Premier pays africain à atteindre les barrages Euro-africains en éliminatoires de la Coupe du Monde Maroc-Espagne 1961**
- **Premier pays africain à avoir franchi le premier tour d'une coupe du Monde Mexico 1986**
- **Premier pays africain à avoir concouru à l'organisation d'une coupe du Monde Mondial 1994 - Etats-Unis**
- **Premier pays africain à aligner un joueur en phase finale de coupe du Monde Suisse 1954 (Abderrahmane Belmahjoub avec l'Equipe de France)**
- **Seule nation à avoir été classée 3 fois meilleure nation africaine par la FIFA 1997 - 1998 – 1999**
- **Premier pays africain à participer au championnat du Monde des Clubs Raja Casablanca en 2000.⁶**
- **Premier pays africain à organiser une coupe du monde des clubs.**

Grâce à cette image qu'il a pu bâtir, le Maroc était parmi les rares pays africains qui ont eu le courage de postuler pour l'organisation de la coupe du monde depuis 1988, malgré que ces

⁶Saïd ZERZOURI, *L'histoire du sport au Maroc*, Octobre 2006, p 22.

candidatures n'aient pas abouties, cela a redonné de l'estime au Maroc, et l'a poussé à développer son infrastructure et ses stratégies footballistiques.

Sur le plan économique, les budgets deviennent de plus en plus importants, celui de la FRMF qui n'était que de 4 millions de dirhams en 1994 a dépassé la barre des 61 milliards de centimes en 2015, et les budgets annuels des principaux clubs nationaux se chiffrent, actuellement, à plus de 44 milliards de centimes en 2015.

Les chiffres exposés là-dessus montrent bien le rôle important que joue le football pour le Maroc, et que ce sport n'est pas une nouvelle naissance pour le Maroc, mais plutôt un sport ancien et qui a même participé à bâtir l'identité du Maroc. Malheureusement, ces réalisations datent de bien longtemps, la dernière coupe du monde à laquelle le Maroc a participé est celle de 1989, ceci ne représente que des souvenirs, et on est loin de parler de réalisations pour le football marocain.

De la politique de l'Etat marocain en termes de gestion du football

L'épineuse question de la gestion du football marocain évoque bien une histoire par laquelle est passé le football marocain. Une gestion qui apparaît pour le moins incomplète malgré les efforts apparents des différents intervenants dans le domaine. Bien qu'on commence un petit peu à avoir le tout petit bout du fil, le chemin reste encore long à parcourir.

Avant même que le terme professionnalisme soit évoqué sur le plan mondial, des clubs et des équipes nationales d'autres pays ont pu marquer leur parcours et s'imposer sur le plan mondial, grâce aux innovantes stratégies qu'ils ont pu mettre en place. Malheureusement, c'est loin d'être le cas pour le Maroc, des efforts colossaux ont été déployés mais sans aucun résultat satisfaisant.

La période qui précède l'année 2009 reflète la médiocrité du football marocain : Un grand vide réglementaire, et une pauvreté des ressources financières. D'abord, aucune loi en bon et due forme ne régulaient de façon claire et précise la gestion sportive au Maroc, des textes dispersés évoquaient de manière générale et moins détaillée des affaires d'ordre courant sur la gestion sportive, les clubs marocains baignaient ainsi dans l'amateurisme pur et dur : aucuns contrats liant les joueurs à leurs clubs, une gestion anarchique des compétitions nationales et internationales, une gouvernance loin des normes, une communication faible voire nulle, un système de contrôle presque inexistant ... la liste est bien longue. D'autant plus, le secteur du

football souffrait d'un manque énorme de ressources financières, des clubs pauvres et en faillite, une fédération mal structurée et sans pouvoir..., de telles réalités ont découragé le football marocain, et l'ont manqué de toute vigueur et vivacité.

En 2009 les choses ont pris une autre orientation, la réaction royale a donné un autre sens à la gestion footballistique au Maroc, le Roi Mohammed VI a fait appel aux grands organismes publiques, à savoir Maroc Telecom (IAM), Caisse de dépôt et de Gestion (CDG), Banque du Maroc (BAM) et l'Office chérifien de phosphate (OCP), et leur a demandé de sponsoriser le football marocain, un secteur qui revêt une grande importance économique mais qui reste improductif à cause de la faiblesse de ses ressources financières.

Un autre changement est venu guérir la carence de gestion du football marocain, la loi 30-09 relative à l'éducation physique et aux sports, et surtout l'article 15 de cette loi, qui stipule :

Toute association sportive disposant d'une section sportive :

- dont plus de 50% des licenciés majeurs sont professionnels ;
- qui génère à l'association, au cours de 3 saisons sportives consécutives une recette moyenne supérieure au montant fixé par voie réglementaire ;
- ou dont la masse salariale moyenne, au cours de 3 saisons sportives consécutives, excède un montant fixé par voie réglementaire,

Doit créer une société sportive et en demeurer associée en vue d'assurer la gestion de la dite section.

La société sportive est régie par les dispositions de la loi n°17-95 relative aux sociétés anonymes, promulguée par le dahir n°1-96-124 du 14 rabii II 1417 (30 août 1996), telle que modifiée et complétée, et par les dispositions particulières de la présente loi.

Elle prend la forme d'une société anonyme, dont le capital est composé obligatoirement d'actions nominatives et dont le tiers au moins des actions et le tiers au moins des droits de vote doivent être détenus par l'association sportive.

L'administration doit approuver les statuts des sociétés créées par les associations sportives.⁷

Les dispositions de la nouvelle loi relative à l'éducation physique et aux sports visent, entre autres, à professionnaliser la pratique et la gestion du sport, notamment par la restructuration des clubs en groupements sportifs qui se traduira par une filialisation des activités professionnelles.

Ce nouveau cadre juridique fait partie d'une nouvelle stratégie basée sur un diagnostic qui a montré les limites des politiques menées par le passé.

Grâce à cette loi, on commence à comprendre le sens directeur du projet de professionnalisation, qui permet aux clubs, qui sont aujourd'hui des associations, de prendre la forme d'une société anonyme, dont le capital est composé obligatoirement d'actions nominatives et dont le tiers au moins des actions et des droits de vote doivent être détenus par l'association sportive. Et le fait de créer une société sportive enchaîne la mise en place d'un cadre juridique au professionnalisme avec des sportifs et des dirigeants devenant salariés et un conseil d'administration dirigeant le club en tant que société. Un contrat-programme gère cette relation où le comité directeur finance et subventionne la section en contrepartie d'un engagement de résultat basé sur un budget et des objectifs précis.

La loi 30-09 encourage voire même oblige l'enseignement du sport dans les collèges, lycées, universités et autres instituts d'enseignement primaire et supérieur, publics et privés. L'un de ses principaux enjeux est la redynamisation des fédérations sportives et des ligues. Ceci étant, l'enseignement et la formation des sportifs sont des points incontournables de la réforme en plus de la réglementation du rôle de l'Etat et des personnes de droit public ou du droit privé dans le développement du mouvement sportif. La loi met aussi l'accent sur la recherche et la constatation des infractions qui donneront lieu à des sanctions pénales. Quant à la gestion des fédérations sportives, elle a prévu que la durée du mandat des présidents sera limitée à deux olympiades ou deux fois 4 années au maximum. Aussi, il sera demandé à toutes les fédérations sportives d'adapter leurs statuts.

⁷ Loi 30-09,(2010 Novembre 4) Kaada 1431 26 du 888Bulletin Officiel n° 5

Ces nouvelles dispositions de la Loi 30-09 ont pour objectif ultime de permettre une meilleure gouvernance.

Jusque-là, les deux grands soucis du football marocain ont été résolus, la loi a vu le jour, on ne parle plus d'un secteur anarchique et sans réglementation. Le financement a trouvé ses sources, des aides colossales sont octroyées à ce secteur. Malheureusement, cela ne semble pas résoudre les maux du football marocain. La crise du ballon rond persiste, et freine tout projet de professionnalisation et de développement. Le constat est que le football marocain manque de stratégie bien étudiée, projetée sur l'avenir, et prenant en considération les lacunes de ce secteur.

Le milieu du ballon rond marocain peine à se structurer, et ses résultats ne cessent de se dégrader, la preuve c'est qu'on n'a pas participé à une Coupe du monde depuis celle de 1998, cependant l'Etat marocain et la Fédération royale marocaine de football (FRMF) tentent de reprendre les choses en main.

D'abord, un projet de stratégie a été lancé pour le développement du football marocain étalé sur dix ans (2016-2026), afin de sortir le football national de la crise qu'il connaît depuis longtemps. Ce projet a fait l'objet d'une large concertation avec les différents acteurs concernés, lors des journées nationales du football, qui ont été organisées au centre international de conférences Mohammed VI de Skhirat le 30 et 31 Mai 2016. Ce projet s'articule autour de plusieurs axes, d'abord revisiter la structuration des institutions chargées de la gestion du football au Maroc, s'assurer de l'homogénéité entre la stratégie technique nationale et la vision adoptée aux niveaux régional et des clubs, restructurer les clubs aux niveaux financier, administratif et managérial, mettre en place un référentiel de qualité et des procédures de management au sein des institutions concernées et harmoniser le cadre réglementaire avec cette nouvelle vision⁸.

Ce projet prévoit également l'élaboration d'un programme national de formation à moyen terme, la restructuration des centres de formation au niveau central, le lancement des centres régionaux de formation relevant de la FRMF et la réforme des centres de formation relevant des clubs, ainsi que la révision des schémas d'organisation des différents championnats nationaux.

⁸ Selon un communiqué de la FRMF, 14 mars 2016.

L'accompagnement des clubs, qui constitue un des axes principaux de ce projet, touche en particulier la formation administrative, dans le but de renforcer leur système de management, la mise à niveau comptable et financière et la mise à jour des cahiers de charge, en plus de l'aspect juridique relatif aux statuts types des associations et au passage vers le modèle de société sportive.

Un autre programme a été lancé, est celui de sport / études. Rares sont les sportifs de haut niveau qui ont réussi à percer également au niveau scolaire. Et nombreuses sont les perles qui ont dû laisser tomber la pratique sportive pour se consacrer à leurs études, Le nombre de joueurs marocains ayant décroché leur baccalauréat au cours de leur carrière sportive est à compter sur les bouts des doigts. Concilier le sport et les études scolaires est une équation difficile, voire impossible, tellement les deux activités absorbent le temps et nécessitent une concentration approfondie. Plusieurs jeunes marocains talentueux ou avantagés physiquement se sont retrouvés, à un moment de leur parcours scolaire, face à un dilemme : choisir entre le sport et l'école. Il était temps de réfléchir à une équation entre la pratique sportive de haut niveau et le cursus scolaire. Ce problème trouve sa solution dans le programme «Sport-études».L'objectif principal de ce programme est de permettre aux jeunes sportifs de se développer sur le plan carriériste, tout en maintenant ses études au premier plan. Il garantit également aux joueurs identifiés d'accélérer leur développement sportif et académique à l'intérieur d'une structure adéquate, grâce à un volume d'entraînement supérieur, un développement technique accru et une préparation au programme de compétition de plus haut niveau.

C'est dans ce sens que l'académie Mohammed VI de football a vu le jour. Inaugurée en 2010 par le Roi, elle est affiliée à la FRMF et destinée aux jeunes de 13 à 18 ans, recrutées en fonction de leur potentiel technique et physique, sa formation est axée sur trois éléments, l'éducation civique, l'enseignement scolaire et l'entraînement physique.

Des investissements réalisés par le Maroc lors des dernières années

Pendant des années, le football a connu une stagnation et une dégradation même de son infrastructure, dont la principale cause était le manque de moyens financiers. Des milliards de dirhams ont été injectés grâce à la réaction royale, aux subventions de l'état ainsi qu'au sponsoring des grands acteurs économiques marocains (OCP, CDG, IAM, BAM). Le

problème d'argent ne se pose plus, le secteur de football marocain est désormais parmi les secteurs riches du pays, il est même objet d'industrialisation.

Afin de relancer ce secteur et de restructurer le paysage du football national, le gouvernement marocain a lancé des programmes d'investissements dans les infrastructures sportives, mais aussi sociales, ainsi que dans la formation de cadres dirigeants. Le but étant de pouvoir présenter la candidature du Maroc dans les prochaines compétitions internationales.

Les grands axes de ces chantiers en la matière portent sur :

- La construction des centres de formation des clubs : La fédération royale marocaine de football encourage les clubs marocains à construire des centres de formation pour les jeunes footballeurs, un budget 169 millions de dirhams a été alloué.
- La remise à niveau des infrastructures sportives, et ce à travers :
 1. La constructions de nouveaux stades : Marrakech, Agadir, Tanger, Tetouan (toujours en cours de construction), un projet est prévu pour la construction d'un nouveau terrain à Casablanca d'une capacité de 80 000 places.
 2. Rénovation des stades : Stade de Moulay Abdellah de Rabat d'un budget de 200 millions de DH, et Mohammed V de Casablanca d'un budget de 200 millions de DH qui doit être achevé en Décembre.
 3. Livraisons des gazons pour les terrains des quartiers : Ceci s'inscrit dans le programme de vulgarisation du football « Football pour tout le monde », des constructions de nouveaux terrains de proximités, et des livraisons de gazons synthétiques pour des terrains déjà battu.

En 2014, le secteur a bénéficié de 1,59 milliard de dirhams pour remettre à niveau ses infrastructures dans les stades de football marocains et mettre fin à la pratique du football sur la terre battue. Dans ce sens, une convention cadre a été signée par le ministère de l'Intérieur, de l'Economie et des Finances, de la Jeunesse et des Sports, de l'Équipement, du transport et la logistique, et de la fédération royale marocaine de football. Un programme a été tracé pour réaliser cet objectif. Il a été prévu d'équiper 90 stades de clubs amateurs en gazon synthétique, de créer 11 centres de formation et 4 académies régionales durant la période 2014-2016. En outre quatre stades des clubs du championnat Pro Elite 1, à savoir Saniat- Rmel à Tétouan, le

⁹ Budget de l'Etat 2014

stade municipal à Kénitra, le complexe des phosphates de Khouribga et le stade Massira à Safi, seront équipés en gazon naturel, en plus de la rénovation de quelques stades importants.

Entre ressources financières et résultats obtenus

Jeux olympiques 2008, on a eu une seule médaille de bronze, jeux olympiques 2012 : on a eu une seule médaille de bronze, pour 4 saisons de suite de coupe du monde (2002, 2006, 2010, 2012) on a été éliminés dès les présélections, quant aux coupes d'Afrique, on est éliminés dès le premier tour. Les mauvais résultats n'en finissent pas, et s'empirent même avec le temps.

Le football national a toujours été traité dans un cadre amateur. Aucune réglementation ni cadrage n'a été dédié à ce sport. Les clubs ont depuis toujours été structurés en associations, une gestion anarchique, et les comptes pas du tout transparents. Les joueurs quant à eux, n'avaient pas de compte à rendre envers les clubs pour lesquels ils jouent, de même pour les clubs, ceux-ci recrutaient et remerciaient les joueurs et les entraîneurs sans aucune responsabilité ni devoir envers eux. Les recettes de ces clubs étaient minimes et ne leurs permettaient pas de s'engager dans des projets de développement. Tels étaient les éléments parmi d'autres qui faisaient du secteur de sport marocain, un secteur délaissé et mal gouverné. Le Maroc, alors, pour participer aux compétitions mondiales et continentales, faisait appel à des joueurs internationaux formés et expérimentés dans des clubs d'autres pays, vue que les clubs marocains ne sont pas aptes à produire des compétences, un recrutement qui ne fait qu'empirer la situation financière du club.

Le Maroc ayant pris conscience de la délinquance de ce sport, il a commencé à lui donner de l'importance, en injectant de l'argent, et en investissant dans les infrastructures. Pour accélérer le processus de développement, le Maroc a postulé pour l'organisation des coupes du monde, plusieurs tentatives ont vu le jour, faute d'infrastructures et de moyens aucune n'a été acceptée. Le Maroc déçu de ces résultats décide alors de puiser ce secteur et en faire un secteur novateur.

C'est à partir de là qu'on commence à aborder le football et évoquer les problèmes qui l'empêchent de se démarquer et de réaliser de bons résultats. Le professionnalisme est venu alors guérir les maux du football marocain qui souffre malgré tout d'une mauvaise gouvernance.

Grâce à l'injection de l'argent dans ce secteur par les leaders de l'économie marocaine, à savoir l'OCP, CDG, Bank al Maghreb et Maroc télécom, plusieurs projets de développement ont été lancés, mais le chemin semble très long à parcourir.

Le professionnalisme est la solution miracle qui sortira notre football de sa souffrance, mais qui requiert une prédisposition des clubs et une avant tout une forte volonté.

Avant de parler de professionnalisme, des bases solides doivent être posées. L'une des plus importantes règles est **l'équité sportive**. Que toutes les équipes soient traitées au même pied égal, sur le plan financier comme sur le plan d'organisation et d'accompagnement. Même pour notre fédération, elle ne doit en aucun cas être gérée par des présidents ou des adhérents de clubs, mais par des gens neutres qui n'appartiennent à aucun club, mais qui peuvent être chapeautés par un conseil qui, lui, sera composé par des représentants de clubs ; de tous les clubs de première et deuxième division, et des représentants des divisions amateurs.

D'un autre côté le législateur doit absolument régulariser le monde du football par **un droit** qui régira cette activité, et qui protège en toute sorte tous les acteurs : les clubs, les fédérations, les ligues, les institutions nationales du sport, les agents de joueurs, les arbitres et bien évidemment les joueurs. Tous ces acteurs doivent se sentir en sécurité physiquement et mentalement à l'exercice de leur travail, et leur prestation de service.

D'autres préalables pour le professionnalisme, la formation, les infrastructures et la bonne gouvernance.

Le Maroc bénéficie de plusieurs atouts qui jouent en faveur du football marocain, d'abord un climat agréable et équilibré qui font que les événements se déroulent dans les meilleures conditions possibles, une stabilité politique laquelle renforce l'image du Maroc comme pays organisateur de grandes compétitions internationales.

Tant que ses conditions ne sont pas réunies au sport, nous ne pourrions jamais parler d'un sport professionnel au Maroc ; mais juste une transition qui prendra des années d'un sport dit « loisir » à un sport de « pratique ».

Bibliographie

- Abderrahim, R. (2011). *De la gouvernance sportive au Maroc : Cas des clubs de football*. André NTONFO, Football et Identité, Présence Africaine, Nouvelle série, No. 158 (2e semestre 1998), pp. 119-135 Publié par : Présence Africaine Edition
- Bechie Paul N'guessan, Les enjeux sociaux et politiques du ballon rond. Mobilisation populaire autour de l'équipe nationale de football de Côte d'Ivoire en 2005-2006, Africa Spectrum, Vol. 41, No. 3, The Other Game: The Politics of Football in Africa (2006), pp. 443-453 Published by: Institute of African Affairs at GIGA, Hamburg/German
- Elhajoui, Abdelbassat. International Journal of Innovation and Applied Studies 11.3 (Jun 2015): 785-791.
- Faure Jean-Michel, Suaud Charles. Un professionnalisme inachevé [Deux états du champ du football professionnel en France, 1963-1993]. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 103, juin 1994. Les enjeux du football. pp. 7-26
- Hocine GHEGAGLIA, LE NON-DIT DE LA FIFA : L'AFRIQUE ET LA BALLE, AU PIED! , Présence Africaine, Nouvelle série, No. 161/162 (2000), pp. 368-372 Publié par : Présence Africaine Editions
- La coupe du monde: L'impact sur le pays organisateur, Tunisie news Publié dans Tunisie news le 10 - 07 – 2010
- Le Business Journal. Coupe du Monde de football: Quel impact économique ? Jeudi 19 Juin 2014
- Les comptes de la fédération marocaine de football, Février 2016, Média 24.
- Pascal Duret and Muriel Augustini, L'AFRIQUE DU SUD ET LES BÉNÉFICIAIRES DU FOOTBALL, Esprit, No. 368 (10) (Octobre 2010), pp. 162-165 Publié par : Editions Esprit
- Paul Dietschy, Les avatars de l'équipe nationale: Football, nation et politique depuis la fin du 19 e siècle, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, No. 111 (juillet-septembre 2011), pp. 35-47 Publié par : Sciences Po University Press
- Radouae Tayfi, « Apport de la Branche Professionnelle a une Société anonyme dans le cadre de la Restructuration des Clubs de Football au Maroc », mémoire présenté pour l'obtention du diplôme national d'expert-comptable, Novembre 2012
- Rapport budget de l'Etat 2014, Loi de Finances 2014
- Rapport financier de la FIFA 2010
- Saïd ZERZOURI, L'histoire du sport au Maroc, Octobre 2006, p 22.
- TURPIN, S. (2007). La Coupe du Monde de football et l'Afrique du Sud: indice d'une entrée dans la mondialisation pour l'Afrique?

Vladimir ANDREFF, Finances du sport et l'éthique sportive, Revue d'économie financière, No. 55, L'EUROPE FINANCIÈRE (1999), pp. 135-175

Wladimir ANDREFF, Les finances du sport et l'éthique sportive, Revue d'économie financière, No. 55, L'EUROPE FINANCIÈRE (1999), pp. 135-175 Publié par :
Association d'économie financière